

mirent au IV^e Congrès du P.O.S.D.R., réuni à Stockholm en avril 1906, une résolution invitant le Parti « non seulement à soutenir les organisations prolétariennes apolitiques, nées spontanément, du genre conseils des députés ouvriers, mais aussi d'œuvrer à leur création en période d'essor révolutionnaire et de les aider à remplir leur mission ²²² ». Ils se distinguaient à cet égard des bolcheviks lesquels, au même moment, se prononçaient pour un soutien seulement très conditionnel d'organismes « apolitiques » de cette catégorie ²²³. Toutefois, chez les mencheviks aussi, les conseils se trouvèrent dans l'ensemble relégués à l'arrière-plan. En revanche, l'idée d'un congrès ouvrier panrusse réapparut pendant l'été de 1906. N'était-ce pas là un moyen de donner au Parti la large base de masse qui lui faisait si cruellement défaut ? On vit d'ailleurs réapparaître à ce propos une tendance qui s'était déjà manifestée au sein des soviets, le désir d'échapper à l'emprise des intellectuels qui, plongés dans leurs querelles de fractions, finissaient par oublier la condition ouvrière et n'hésitaient même pas, le cas échéant, à briser l'unité du Parti ²²⁴. En avril 1907 Khrustalev-Nosar', l'ancien président du Soviet de Pétersbourg, mit au point un schéma de congrès ouvrier conçu sous une forme pyramidale : d'abord, les comités de fabrique, les cellules de base ; puis, les comités de ville, à l'échelon intermédiaire ; enfin, le congrès ouvrier général, composé de représentants des syndicats, des coopératives ouvrières, des caisses de résistance et de députés élus dans les fabriques ²²⁵. Selon les mencheviks, pareille organisation de masse permettrait d'arracher le Parti aux ornières de la clandestinité et du « sectarisme » et de le transformer en un parti ouvrier « à l'européenne », un parti à l'image de la social-démocratie allemande. Sur ce plan, les organisations ouvrières apolitiques, soviets ou congrès ouvrier, pourraient rendre des services signalés. Mais les mencheviks n'attribuaient pas aux conseils des fonctions permanentes, ni même plus étendues. Il s'agissait à leurs yeux d'un pis-aller, d'organismes destinés à pallier l'absence d'un grand parti de masse ou la faiblesse des syndicats, mais, dès qu'ils seraient en mesure de le faire, ces derniers — parti et syndicats — prendraient la relève. Pendant la période révolutionnaire, les mencheviks soutinrent les conseils, organes de la révolution, organes aussi de l'auto-administration provisoire du prolétariat, tels du moins qu'ils les considéraient ; mais per-

222. *Protokoly... Mai-Ijun' 1907 g.*, p. 585.

223. Voir *infra*, p. 99.

224. Cf. Martow, p. 206, et pour les débats du V^e Congrès (1907), *Protokoly*, pp. 501-567.

225. Cf. Lénine, *Œuvres*, t. 12, pp. 392-396.

sonne parmi eux ne s'avisait que les soviets pourraient s'ériger en nouveaux organes du pouvoir d'État. En 1917, les mencheviks se retrouvèrent dans la même situation qui, cette fois, devait leur être funeste : d'un côté, un rôle dirigeant leur revenait au sein des soviets et ils combattaient pour la « démocratie des conseils » ; mais, d'un autre côté, convaincus comme ils l'étaient du caractère « bourgeois » de la révolution, ils n'accordaient aucun avenir aux soviets et passèrent donc la main aux bolcheviks.

Les bolcheviks.

La tactique suivie par Lénine en 1905 se fondait sur une analyse du rapport de forces entre les classes. Lénine, lui aussi, professait alors que la Russie devrait d'abord faire sa révolution « bourgeoise » et s'appliquer ensuite à jeter les bases d'une république démocratique. Mais il entendait par là tout autre chose que les mencheviks. Il s'en rapportait au Marx de 1848 lequel assignait pour mission au prolétariat de prendre en main la direction de la lutte pour la république démocratique et de pousser la révolution jusqu'aux portes du socialisme avec l'aide de la petite bourgeoisie ²²⁶. En Russie, faisait valoir Lénine, le rôle historique de cette dernière incombait pour l'essentiel à la paysannerie « moins intéressée à la conservation absolue de la propriété privée qu'à la confiscation des terres seigneuriales » et capable « de devenir un partisan décidé, et des plus radicaux, de la révolution démocratique » ²²⁷.

Selon Lénine, le but de cette variante spécifiquement russe des révolutions « bourgeoises » européennes n'était autre que la « dictature révolutionnaire du prolétariat et de la paysannerie ». Et d'en décrire ainsi le déroulement concret : « Le mouvement ouvrier triomphe dans la révolution démocratique, les libéraux gardant une expectative passive et les paysans soutenant activement les ouvriers. Y ajouter le soutien des intellectuels radicaux, républicains, et des couches correspondantes de la petite bourgeoisie. Le soulèvement l'emporte, le pouvoir des propriétaires fonciers est brisé ²²⁸. »

La dictature démocratique révolutionnaire du prolétariat (formule désignant le rapport des forces sociales) a pour forme politique le « gouvernement révolutionnaire provisoire ». Procédant de l'insurrection populaire, celui-ci prend appui sur elle

226. Lénine, *Œuvres*, t. 9, pp. 129-139.

227. *Ibid.*, p. 95.

228. *Ibid.*, t. 10, p. 89.